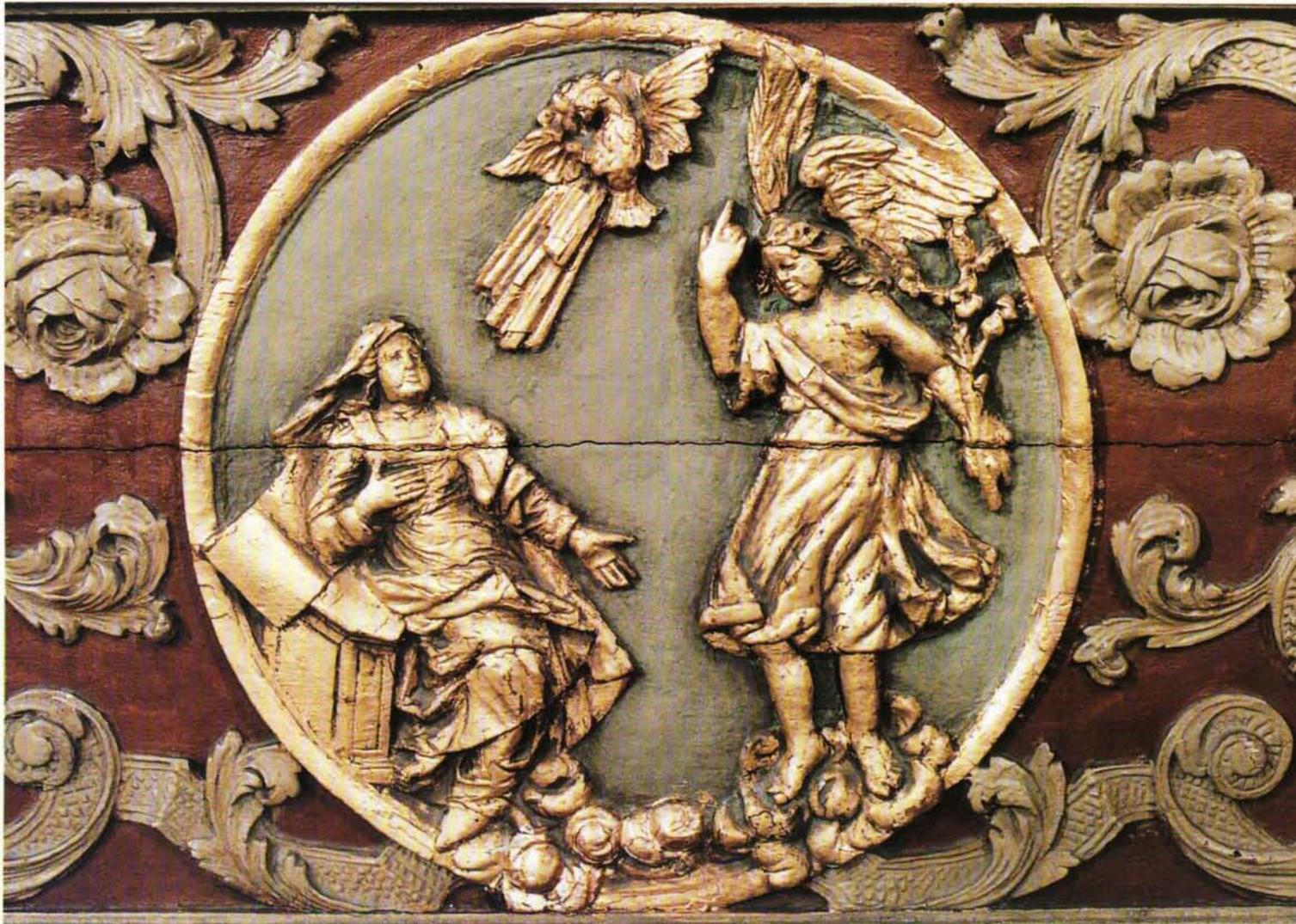


Les Cordeliers



Devant d'autel
(Eglise d'Itzig)

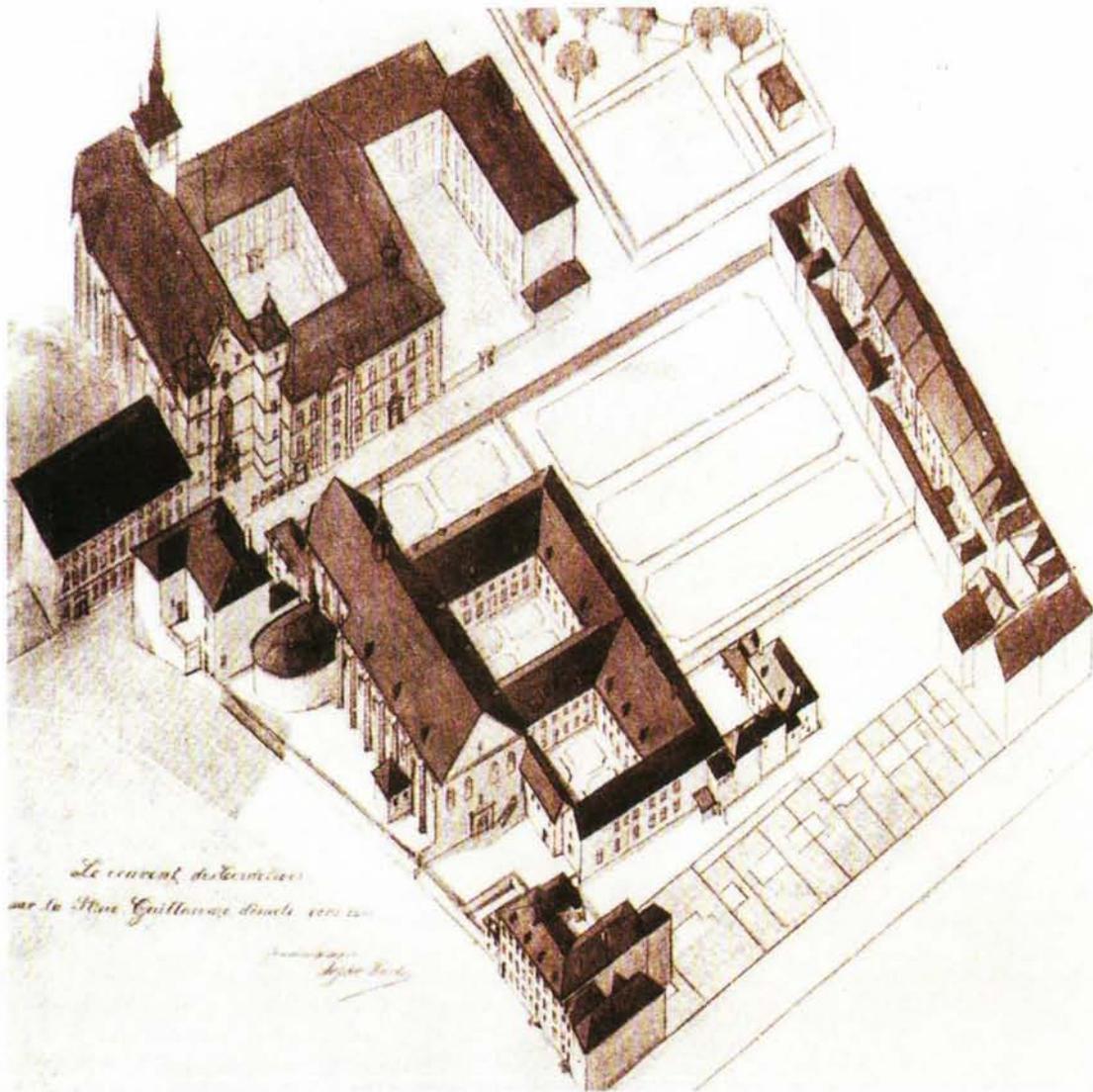
Guy Hoffmann

et leur église

S'il y a dans notre ville une place peu banale, bien située au centre et excellent par son passé mémorable, c'est bien celle du „Knuedler". A première vue peut-être, cette désignation paraît dénuée de sens, surtout à ceux pour qui l'histoire de leur cité n'a que peu d'intérêt.

Pour saisir sa signification réelle, il faut ramener ce nom étymologiquement au terme de „Knued", de noeud. Les moines Franciscains en effet qui habitaient cette place depuis le XIIIe siècle, avaient coutume de ceindre leur froc, leur habit monacal, par une corde tenue à la ceinture par un noeud grossier, bien visible de loin.

*Le Couvent des Cordeliers sur la Place Guillaume
par Auguste van Werveke*



Leur couvent avait été fondé vers la seconde moitié du XIII^e siècle, en tout cas après le décès de la comtesse Ermesinde (1196-1247). Son testament, dans lequel elle avait prévu des donations à l'intention de tous les couvents de la ville, voire des frères mineurs de Trèves, ne fait aucune mention des Franciscains. L'on peut donc en conclure que leur établissement est postérieur à la première moitié du XIII^e siècle.

Les bâtiments où habitaient les Franciscains, touchaient avec leurs cours intérieures à l'église qu'ils avaient construite parallèlement à la rue Notre-Dame actuelle. Ainsi le couvent était implanté dans un ensemble appréciable de jardins et de prairies s'étendant à l'extérieur de la deuxième enceinte, mais il était séparé tant de l'église Saint-Nicolas que du Nouveau Marché, qui se trouvaient à l'intérieur des murailles de la forteresse.

Au début, la surface occupée par le couvent était d'un hectare environ, mais peu à peu elle augmentait jusqu'à atteindre deux à trois fois sa contenance initiale. Une propriété immobilière aussi étendue ne pouvait provenir - en grande partie du moins - que de donations faites au cours de siècles par la maison comtale. Comme peu de terrains restaient encore disponibles des deux côtés de l'enceinte à proximité de celle-ci, aucun bourgeois n'aurait eu la possibilité de réunir une superficie comparable qu'il aurait pu céder aux Franciscains. En fait, au début du XVII^e siècle, le patrimoine du couvent avec tous ses jardins et autres dépendances, devait finalement comprendre tous les domaines disponibles délimités d'un côté par l'actuelle place Guillaume et le tracé de la rue Philippe II, d'un autre côté par la rue Génistre au nord et la rue Notre-Dame au sud.

Lors de l'établissement des Franciscains, la population de la ville atteignait quelque trois à quatre mille habitants. Peu à peu ce nombre devait augmenter et la capacité des constructions existantes ne répondait plus guère à des besoins toujours croissants. Les Franciscains, eux aussi, ne pouvaient pas se soustraire à ce développement démographique, de sorte qu'au XV^e siècle déjà, ils décidaient d'allonger leur église de quelques travées. Après cette transformation, elle atteignait la longueur impressionnante de presque 50 mètres.

Les transformations effectuées permettaient d'installer cinq autels dans l'église agrandie, dont le principal était consacré à St. François d'Assise, le fondateur de l'ordre. Un autre autel, dédié à la Vierge, était placé dans une chapelle latérale. Celle-ci devint également le siège de la confrérie de St.-Roch, patron qu'on



Guy Hoffmann

invoquait pour la guérison des pestiférés. Chaque année, le 16 août, fut organisée dans la même intention une procession dite de St.-Roch, à laquelle participaient les autorités de la ville et un grand nombre d'habitants. Elle prit son départ dans ladite chapelle et traversa les rues les plus importantes de l'agglomération.

La statue de la vierge placée dans la même chapelle fut invoquée sous la dénomination de „Dei mater et stella coeli". Elle fut probablement identique à la "Vierge noire", statue bien connue, actuellement vénérée dans l'église du Grund.

Par la force des choses, l'influence des Franciscains sur la vie quotidienne des habitants ne cessait de se renforcer. Ils exécutaient tous les services religieux prévus par l'église et procédaient à l'administration des sacrements. Ils se chargeaient des cérémonies précédant ou accompagnant les enterrements et organisaient les funérailles qui étaient d'usage. De telles interventions étaient maintes fois objet de litiges entre le clergé régulier et le clergé séculier, ce dernier se croyant souvent limité dans l'exercice de ses compétences paroissiales. Aussi, non seulement l'église mais aussi l'autorité municipale devaient-elles intervenir en recherchant des solutions de compromis pour mettre fin à des disputes souvent fâcheuses.

Comme ce fut le cas des autres églises situées sur le territoire de la ville, celle des Franciscains aussi était attenante à un cimetière qui leur appartenait et qui était situé du côté de la rue Notre-Dame actuelle. Il servait principalement à l'enterrement des habitants moins fortunés. Les membres du clergé et de la noblesse cependant, ainsi que d'une manière générale les familles aisées, préféraient un lieu de sépulture à l'intérieur de l'église, le plus

près possible de l'autel dispensateur des grâces divines. Certains d'entre eux se firent même construire pour eux-mêmes et pour leurs familles des chapelles sépulcrales privées, situées si possible près de l'église ou même à l'intérieur de celle-ci. De telles chapelles d'une architecture recherchée appartenaient entre autre à la famille du gouverneur Pierre de Mansfeld qui avait toujours été un des plus fidèles protecteurs des Franciscains et du général Jean Beck que certaines sources présentent comme donateur de l'autel dédié dans l'église des Franciscains à la vierge Marie. Même des princes de haute lignée avaient trouvé une sépulture provisoire au cimetière des Cordeliers: il en fut ainsi de la dépouille du roi Jean l'Aveugle qui s'y trouvait de 1543 à 1592 et de celle de Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, qui y fut enterré de 1550 à 1553.

Ainsi, le couvent des Cordeliers avait pu faire l'objet d'un développement favorable pendant deux siècles environ. Cette situation enviable devait être compromise du jour au lendemain.

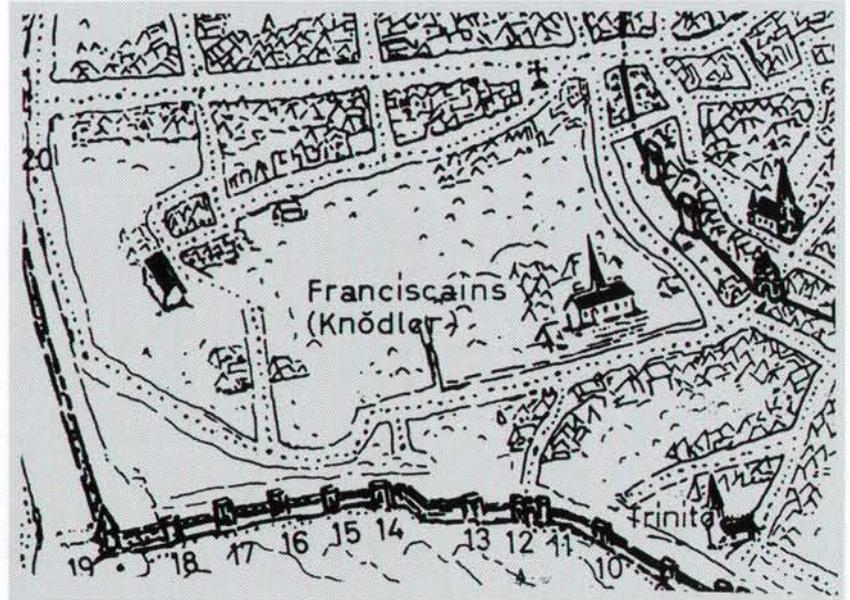
Le 11 juin 1554 en effet, une partie importante de la ville haute, y compris le Couvent des Cordeliers, fut détruite par un violent incendie, dont les flammes se propageaient d'autant plus rapidement que la plupart des toitures couvertes de chaume ou de bardeaux brûlaient à feu vif. L'incendie qui s'était déclenché dans le domaine des Franciscains y fut activé par une explosion subite des poudres, que les autorités de la forteresse avaient déposées en barils dans les combles du couvent. La même année encore, les Cordeliers se mirent tant bien que mal à la reconstruction de leurs édifices ravagés par le sinistre, ils le firent même en majeure partie par leurs propres moyens financiers.

Cinquante ans plus tard, le couvent fut encore une fois victime d'un désastre inattendu et très grave. Le 27 mars 1606, une violente tempête, de la force d'un ouragan, arracha toute la toiture posée quelque cinquante ans plus tôt après la catastrophe de 1554. Les Cordeliers durent bien se rendre à l'évidence que la remise en état de leurs bâtiments vétustes et délabrés s'imposait d'urgence.

En 1660 la première pierre d'une nouvelle église pouvait être enfin posée. Les projets étaient dus à l'Ingénieur des Fortifications Hubert Laloir de Liège qui avait également été en charge des églises de Neumünster au Grund ainsi que de l'Hospice civil du Pfaffenthal. Tandis que l'ancienne église avait été implantée dans le sens de la rue Notre-Dame, le nouveau sanctuaire était placé parallèlement à la rue du Fossé, exactement dans l'axe de construction de la Cathédrale. Le chœur donnait ainsi sur la rue Notre-Dame, tandis que l'entrée s'ouvrait sur la place Guillaume. La nouvelle église fut dédiée à la Vierge Immaculée, dont une statue en grandeur naturelle était posée au-dessus du portail d'entrée. Du point de vue de son architecture, la nouvelle église des Récollets avait les caractéristiques typiques des églises érigées par les ordres mendiants: dépourvue d'un clocher véritable, elle ne portait au faite de la toiture qu'un clocheton, tourelle de faible dimension. A l'intérieur, la nef était à trois travées, une grille en fer forgé séparant le chœur de la partie réservée aux fidèles.

Pour ce qui est des chapelles funéraires, seule celle du comte de Mansfeld fut conservée. Du côté du portail d'entrée, une nouvelle chapelle fut érigée, destinée à recevoir l'image miraculeuse de Notre-Dame qui, après les affres de la guerre de Trente Ans (1618-1648), avait

Plan Deventer
vers 1550



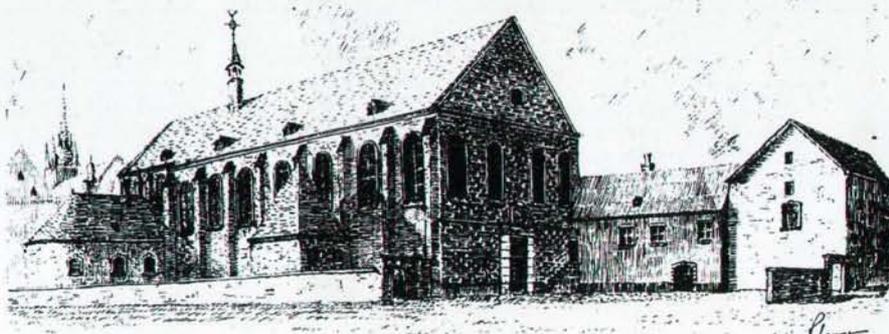
été dénommée "Notre-Dame de la Paix". Les Cordeliers allaient ensuite se consacrer aux aménagements intérieurs du sanctuaire, à savoir l'exécution des cinq autels prévus et du choix des tableaux appropriés, quand une nouvelle épreuve frappa cruellement la ville et sa population.

Les sièges que les Français sur ordre de Louis XIV mirent devant la forteresse, en 1683 sous Créqui et en 1684 sous Vauban, accompagnés de formidables bombardements, laissaient dans la ville un tas de ruines. Contrairement à d'autres bâtiments, ceux des Récollets-Cordeliers* avaient relativement peu souffert, mais si eux aussi profitaient des sommes de réparations dont les nouveaux maîtres du pays ne se montraient pas avarés, c'était sans doute pour payer le restant de leurs dettes. Une légende a pu se former ainsi que les magnifiques autels des Cordeliers seraient en effet un cadeau de Louis XIV, légende peu vraisemblable, les autels ayant été terminés avant l'arrivée des Français.

*Cordeliers et Récollets sont des noms que des réformes successives au sein de l'ordre ont donnés aux moines franciscains, partisans d'une stricte obédience à la règle de St. François: pauvreté, pénitence rigoureuse et zèle missionnaire. Les Franciscains de Luxembourg, appelés "Knuedler-Bridder" en raison de la corde qui leur servait de ceinture, ont vécu dans cet esprit-là. De fortes dissensions ont existé entre eux et les Conventuels pour qui l'accumulation des richesses au cours des temps ne posait pas tant de problèmes.

Ce qu'il convient de relever ici, c'est que l'église est décrite par Cyprien Merjai (1760-1822), historien et voyageur, comme étant la plus belle, la plus majestueuse et la plus spacieuse de la ville; c'est ici qu'eurent lieu toutes les grandes cérémonies religieuses, actions de grâce, messes solennelles et services funèbres, les Pères Récollets étant de toutes les festivités, tant religieuses que laïques.

Et pourtant, un peu plus d'un siècle plus tard, l'avancée victorieuse des troupes révolutionnaires françaises et leur prise de la forteresse en 1795, allaient sceller aussi le sort de cette communauté religieuse. Le 22 juin, le "représentant du peuple" Joubert donna l'ordre aux Franciscains et aux Capucins de quitter dans les vingt-quatre heures leurs bâtiments qui seraient mis à la disposition du gouvernement militaire.



Dessin par Roger Lugen, d'après le levé de Boitard, 1801-1805

L'Immaculée Conception de l'Eglise des Cordeliers
(aujourd'hui dans l'Eglise paroissiale d'Itzig)



Guy Hoffmann

Les Frères forcément se dispersèrent après avoir confié une partie des objets précieux à des familles amies. Leur ordre fut d'ailleurs supprimé en 1796. Entre-temps, les bâtiments conventuels avaient été affectés à d'autres usages; l'église devint un magasin de liquides, la chapelle Mansfeld un hangar d'outils et le couvent proprement dit un magasin d'effets (vêtements). Une bonne partie restait à l'abandon, les jardins ayant été mis en location.

Sous le Consulat (1799-1804), les autorités religieuses avaient fait des tentatives pour rendre l'église des Franciscains au culte, mais comme l'administration militaire refusait de quitter les lieux, ces tentatives restaient vaines. En même temps, les autorités municipales très mal logées dans des locaux de fortune, firent des efforts pour récupérer leur bel Hôtel de Ville (l'actuel Palais grand-ducal) que l'administration centrale avait confisqué. Mais elles se heurtèrent elles aussi à un refus net de la part des autorités françaises.

Lors de sa visite à Luxembourg le 9 octobre 1804, Napoléon, comprenant les doléances justifiées de la municipalité, céda par un décret du 18 vendémiaire an XIII (10.10.1804) le couvent des Récollets, avec l'église, les terrains et les jardins à l'administration municipale. Comme l'église n'était désormais plus affectée au culte, le mobilier fut vendu aux enchères et dispersé dans différentes églises de la ville et de ses alentours (Stadtgrund, Itzig, Sandweiler, Contern).

Pour la ville, la question était maintenant de savoir comment tirer profit d'un cadeau quelque peu empoisonné: le tout était en fort mauvais état, les réparations coûteuses et le trésor vide.

Pourtant on y installa au début un entrepôt de roulage (Fuhrpark) et la halle de grains; la Balance trouva sa place dans l'église. C'est ici que les marchandises entraient et sortaient, étaient examinées, pesées, dédouanées. Le peuple lui trouva le nom de "Fruuchtkirch".

En 1806, le préfet Lacoste fit détruire la chapelle Mansfeld, les alentours étant devenus insalubres. Au fil des ans, les bâtiments restants hébergeaient les services les plus variés. La Compagnie de Réserve du Département y était casernée; dans une autre partie une école pour garçons pauvres de ville était installée de 1810 à 1827. Le cloître était loué à Perceval, un commerçant de tabac.

Pour rendre l'accès des lieux plus confortable, des travaux de pavage avaient été entrepris; de plus un escalier reliait dorénavant la nouvelle promenade à la rue de la Mairie, l'actuelle rue Notre-Dame. La place publique ainsi constituée fut nommée "place Napoléon", nom changé en 1817 en "place Guillaume". Avec l'entrée des troupes prussiennes dans la ville en 1814, le couvent servit de nouveau comme caserne.

De 1827 à 1830, l'administration municipale, trop à l'étroit dans la maison Landmann qu'elle avait louée pour ses services dans la rue

Chimay, installa ses bureaux dans les locaux occupés par l'école des garçons indigents; pour ceux-ci on avait trouvé un autre emplacement.

Mais peu à peu l'idée de démolir le couvent des Récollets s'imposa. En 1827, le Conseil de Régence, désireux de construire un Hôtel de Ville digne de ce nom, avait mis ce projet au premier plan de ses intérêts administratifs. En octobre de cette même année, le projet de l'architecte Remond fut adopté. Avec l'adjudication des travaux pour le nouveau bâtiment à l'entrepreneur Nicolas Combé commença aussitôt la démolition du couvent. Il fut décidé d'incorporer une partie de ses matériaux dans la construction du nouvel Hôtel de Ville.

Alors que reste-t-il aujourd'hui de ce vénérable couvent en dehors du nom de la place, le "Knuedler", et de quelques pierres englobées dans la "Mairie"?

Une sobre dalle sur la place Guillaume, à peine visible, rappelle au passant, trop pressé pour la regarder, ou peu averti, qu'ici même se trouvait un monastère qui pendant de longs siècles avait été un haut-lieu de la vie spirituelle, religieuse et culturelle du pays.

Fanny et Henri Beck



Bibliographie:

- E. Donckel, Die Kirche in Luxemburg von den Anfängen bis zur Gegenwart, Verlag der St. Paulus-Druckerei, Luxemburg 1950;
- Léon Zettinger, Autour de deux Hôtels de Ville, *Ons Hémecht* 1938 / 3-4;
- Joseph Reuter, Die Kirche in der tausendjährigen Geschichte der Stadt Luxemburg, Die Franziskaner in Luxemburg (1250-1790) in *Hémecht* 1966/4;
- J.P. Koltz, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, I. Band (Franziskaner-Knuedler-Kloster), 2. neubearbeitete und erweiterte Auflage, Druck der St. Paulus-Druckerei, 1970;
- Henri Beck, L'ancien couvent des Franciscains sur la Place Guillaume, *Ons Stad* 1988, N°27, p. 17.